

# ***Travailler le vocabulaire pour faciliter la lecture et l'écriture.***

*Conférence tenue le 19 Octobre 2011 à l'Agora de Bonneville. (D'après les notes de JP Zampin et de S Guffond)*

**M. Philippe Desvaux** IA-IPR dans l'académie d'Aix- Marseille, coordonnateur du plan contre l'illettrisme dans cette même académie a présenté une conférence dont le thème pourrait se résumer ainsi : **Travailler le lexique pour favoriser l'entrée dans les textes et la constitution d'outils pour faciliter la production d'écrits.**

Ses propos pourraient s'organiser ainsi :

- 1) Les apprentissages lexicaux et les liaisons Ecole/Collège
- 2) Les modèles à l'œuvre dans les apprentissages lexicaux
- 3) Les notions abordées et les précautions à prendre (exemples d'activités)
- 4) Les Rapports entre apprentissages lexicaux et les compétences de lecture et d'écriture.

## **Introduction**

Dans un premier temps, madame Casanova (IEN de Bonneville) a présenté le cadre de la conférence en rappelant que l'apprentissage du vocabulaire se faisait dans les classes, mais parfois de façon trop mécanique, ce qui rendait difficile pour les élèves la capacité à faire des liens avec les contenus de lecture et d'écriture.

## **M. Ph. Desvaux**

Le conférencier rappelle que ses missions l'amènent à intervenir dans les liaisons école / collège et particulièrement en ce qui concerne l'étude, l'apprentissage et la maîtrise de la langue. La présentation de la matinée sera centrée sur le cycle 3 et le collège.

# **I – Pourquoi l'enseignement du vocabulaire est un domaine à privilégier pour les liaisons Ecole/Collège ?**

## **Analyse du premier document (les programmes CM2/6<sup>ème</sup>)**

Ce document rappelle l'importance des apprentissages lexicaux. Le conférencier fait remarquer l'importance que cet apprentissage prend au collège. Dans les nouveaux programmes, les attentes sont plus détaillées et donc plus opérationnelles. Il existe une proximité entre les deux programmes sur les contenus et les objectifs.

## **Points importants de cette proximité Ecole / Collège**

- a- Enseigner le vocabulaire est une tâche essentielle et permanente pour en retirer un bénéfice en lecture/écriture.
- b- L'apprentissage ne se fait pas au hasard des rencontres, mais est affirmée la nécessité d'un moment parfaitement spécifique de l'apprentissage (type leçon de mots)
- c- Ces apprentissages spécifiques des mots et du vocabulaire sont organisées de deux manières :
  - Travailler les mots pour leur mise en relation formelle autour des familles de mots
  - Relation de sens (polysémie...)
- d- Des points qui apparaissent dans les programmes de l'école et qui doivent faire l'objet d'une continuité au collège : construction syntaxique des verbes ...

## II – Les modèles à l'œuvre dans les apprentissages lexicaux (CIII et Collège) : Quels types de réseaux ?

(Document : exemples tirés du dictionnaire de Jacqueline Picoche)

a - Le modèle fondamental est quantitatif, apprendre le vocabulaire, c'est faire apprendre un nombre suffisant et important de mots nouveaux. On élabore des listes alphabético-thématiques qui correspondent à un thème ou un domaine. Une approche encyclopédique, le mot et une définition associée à un synonyme. (Un modèle qui se retrouve dans l'enseignement des langues vivantes). Ces mots sont très vite oubliés car la mémorisation de ces listes reste très faible. Ces mots ne sont pas réemployés et ils n'ont pas de lien entre eux, autre que thématique. Cette méthode est donc insuffisante.

b - Une autre méthode : le réseau. Il suppose la mise en relation étroite des mots entre eux. Ceci doit permettre aux élèves d'en situer et mémoriser le sens. Pour cela il existe un outil intéressant, « **le dictionnaire du Français usuel** » de J.Picoche. <http://jpicochelinguistique.free.fr/livrespresent.htm>. Il présente 440 entrées, 440 mots qui sont les plus fréquents de la langue ce qui permet de travailler sur une polysémie très vaste. Ce choix permet la présentation sous forme de mise en réseau de 15000 mots de la langue française. Le type de mot à privilégier est le verbe. Il permet de mettre en relation le plus grands nombres de mots (les choix dans le cadre du **dictionnaire numérique des écoliers** se portent souvent sur les noms, des noms techniques parfois rares qui ne sont pas les meilleurs supports car ils n'offrent pas la possibilité de créer des réseaux riches). Il est conseillé de choisir des verbes très simples, des mots fréquents riches de sens et de polysémie.

### c - Réseaux possibles

*Fonctionnement du dictionnaire du français usuel (en consultation à l'IEN St Gervais PMB et à l'IEN Bonneville) :*

#### **EX : Le verbe conduire** (cinq entrées – polysémie)

En classe, on entre trop peu souvent dans le processus de variation du sens.

Comment un verbe change t'il de sens ?

- En fonction de la construction syntaxique ou morphologique (conduire, se conduire)
- L'environnement du verbe, on change les actants. Un point décisif pour la problématique de la lecture.

M. Desvaux cite alors les travaux de Roland Goigoux sur la lecture. En préambule de « Lector Lectrix – 2009 » il précise ce qui est à l'œuvre quand on lit :

**De l'identification des mots jusqu'à la représentation mentale** (assez épaisse chargée de matières de la chose lue). Entre les deux il y a l'automatisation des connaissances linguistiques (syntaxe et lexique) ce qui permet à la lecture, une fluidité. Il y a des attentes lexicales. Un mot peu en appeler d'autres dans un environnement limité. Le système d'actants fait qu'un mot va appeler d'autres mots bien précis. Ainsi la lecture va fonctionner d'écho en écho, en créant un horizon de possibles.

**EX : L'adjectif fier** : quatre entrées avec un fonctionnement différent. Les réseaux sont construits de façons différentes (familles de mots, polysémie, synonymie/antonymie...)

- a- Liens principaux **Synonymies et antonymies**. Première entrée dérivation « fierté » et on joue avec l'antonyme **Honte**. Une approche très importante. Faire apprendre deux mots en les présentant comme antonymes et en expliquant pourquoi. C'est plus facile ainsi plutôt que de les présenter dans une liste de mots d'une façon juxtaposée et éclatée. L'antonymie s'exprime de façon symétrique. Entre honte et fierté, il y a une présentation parallèle qui fonctionne bien. Il est conseillé de travailler cette notion d'antonymie sur des mots fréquents. On pensera aussi à faire trouver des contraires avec des notion de gradation : le contraire de « grand » sera « petit » mais le contraire de « gigantesque » sera « minuscule » ou « microscopique »...)

b- Il est très important de travailler sur des mots de sens voisins. En montrant que ces mots ne sont pas interchangeables (vaniteux n'est pas orgueilleux et on ne peut pas employer l'un à la place de l'autre).

Lorsqu'on lit un texte littéraire on doit tenir compte de l'environnement actanciel. Pour la **synonymie**, ne **jamais dire que les synonymes sont des mots de même sens**, mais **des mots de sens proche**, c'est pourquoi on peut opérer un travail de différenciation fin et précis qui permet de construire des contextes en écrivant des phrases exemples qui permettent d'entendre la différence. Avec des mots fréquents, essayer de voir l'écart qui existe. C'est vraiment un travail qui intéresse beaucoup les élèves. On révèle ainsi aux élèves que le familier est très riche.

**EX : Le nom : Une feuille** (entrée thématique ou encyclopédique)

Une approche plus familière. On entre par une approche encyclopédique. On n'est plus dans une logique de mots. Pour les noms, celle-ci n'est pas à bannir lorsqu'on se propose de faire écrire une description. Elle permet d'entrer dans la construction d'un concept ou d'une connaissance. Ce travail fait partie de la mise en réseau. C'est un choix possible.

En conclusion de cette partie, le conférencier rappelle qu'il est important, chaque fois que l'on aborde un travail lexical, une tâche de lecture ou d'écriture, de privilégier ce mode d'entrée (la mise en réseau) dans la préparation. On choisira une dizaine de réseaux lexicaux dans l'année, en fonction de ses objectifs :

- Environnement et polysémie
- Structures de synonymie et antonymie
- Famille de mots (dérivation)
- Approche encyclopédique

Au collège, il ne faut pas attendre d'avoir rencontré tous les mots d'un réseau dans les textes, pour poser le réseau. Il faut partir d'un mot et construire petit à petit le réseau. Il faut faire assez souvent, des leçons de mots décrochées des lectures et des séances d'écriture (une dizaine de réseaux lexicaux dans l'année, environ 200 mots rencontrés et organisés).

### **III - Les activités autour du dictionnaire**

(Expérience menée dans l'académie d'Aix Marseille, autour de la mise en œuvre des principes de mise en réseau. <http://lettres.ac-aix-marseille.fr/college/langue/lexique/lexique08.html>)

1 – **Objectifs** : Tester l'aptitude des élèves à chercher des mots écrits puis entendus (capacité à faire des hypothèses sur l'orthographe du mot) dans le dictionnaire et à lire les articles

→ Résultat : une tâche compliquée pour beaucoup d'élèves. Causes : le dictionnaire est peu utilisé ou seulement pour rechercher une définition alors qu'il faudrait l'utiliser comme un objet d'apprentissage (conception d'un article, comment s'organise le sens des mots ...) Lire un article cela s'apprend. **M** **Deveaux rappelle alors l'importance de travailler avec un dictionnaire dans toutes les disciplines :**

- connaître les règles qui déterminent la présentation des mots dans le dictionnaire
- trouver les mots et les comprendre (jeux de rapidité quasi quotidien...)
- produire des articles du dictionnaire

2 – **Observations sur quelques activités**

- **Sur les familles de mots** : à l'école, inutile de partir d'un éclairage étymologique savant (plus tard au collège). Par contre permettre de rapprocher des mots autour de ressemblances (facile, difficile). Est-ce qu'ils appartiennent à la même famille de mots, faire des hypothèses sur ces

familles. Ne pas travailler les familles de mots avec des radicaux purs mais opérer le glissement des racines (le plus tôt possible) sans pour autant les expliquer. Glisser des pièges.

*Ex : trouver l'intrus : auriculaire, **aurifère**, ouïe, oreille*

Pour toutes les disciplines, les familles de mots, c'est l'occasion de travailler les phénomènes de **Nominalisation**. Chaque fois qu'il faut passer du récit anecdotique à presque l'émergence d'un concept, il faut aller vers la nominalisation. A chaque fois le verbal devient nominal, on généralise avec nom. (Légèrer un document, donner des titres, le compte rendu d'une expérience à visée scientifique). **Encore un axe important pour les liaisons Ecole/collège.**

- **Sur les préfixes et suffixes** : éléments de mots fondamentaux. Beaucoup de confusion à l'entrée en 6<sup>ème</sup> et c'est normal. Souvent l'apprentissage est trop rapide. M. Desvaux propose alors de prendre pour **l'année 2 préfixes et 3 suffixes** et travailler avec les corpus de mots les plus fournis possibles. (support : liste exhaustive des suffixes de la langue française présente dans les dictionnaires). On prend un préfixe et on travail la diversité de forme et de sens.

*Ex : **préfixe in** : (invisible) mais (lisible = illisible)*

Il est important de mettre les enfants en face de cette variété très tôt. On travaille toutes les variations, on fait du sens et de l'orthographe.

Mme Casanova, IEN Bonneville, soulève alors l'importance, dans l'optique d'une progression école/collège de partir d'une progression d'étude systématique des préfixes plutôt que du concept de préfixe. Le conférencier réaffirme alors cette piste de travail ainsi :

- o 3 suffixes et 2 préfixes au CM1, idem en CM2 puis en 6<sup>ème</sup>.
- **Sur les synonymes et antonymes** : établir des listes de mots de sens proches (**les champs lexicaux** ne doivent pas être trop approximatifs, ils doivent se rapprocher de listes de synonymes : crier, parler, ...) avec lesquels on peut travailler par classements (les opposer, les graduer ...).
- **Sur la polysémie** : au collège montrer comment cela fonctionne (analogie ...), faire comprendre pourquoi le sens d'un mot varie.
- **Sur les actants et environnement du mot** : cela vise à favoriser une fluidité de la lecture (et éventuellement à remédier à des difficultés de fluidité, en travaillant à la fois sur la syntaxe et sur le vocabulaire).
  - o *Ex : trouver des mots autour de « LOUP », une activité qui doit mobiliser rapidement le bagage lexical des élèves.*
  - o *Ex : l'enseignant donne le début d'une phrase et chacun l'allonge.*
  - o **Travailler les paradoxes** « je joue à ne rien faire, je crois à ton mensonge » on peut demander aux élèves de les justifier, de trouver un contexte.
  - o **Les « non » phrases où il manque quelque chose** (attention que les mots absents soient vraiment des mots avec de la substance)
  - o **Les phrases brouillées** (exercice de lecture rapide), une phrase est dissimulée dans trois phrases disposées en 3 colonnes. M Desvaux insiste sur l'intérêt de cet exercice en graduant la difficulté, en écoutant les procédures orales des élèves.

#### **IV – Lien avec la lecture littéraire** se référer aux textes distribués.

(À partir des 2 textes distribués : celui de Daudet et de « La petite fille aux allumettes »).

**M. Desvaux s'intéresse ici aux pratiques lexicales pour travailler la compréhension en lecture.** Il s'agit de réagir contre une pratique qui consiste à lire le texte à haute voix puis à interroger les élèves sur les mots qui ne sont pas compris. L'enseignant donne les définitions et au bout de la lecture peu d'entrées sont fixées. Il est alors conseillé d'en venir au sens singulier des mots puis de revenir au contexte. On donne le sens de la phrase.

Il existe un **travail facilitateur** à la lecture par une entrée lexicale (réseau), une entrée à partir d'un travail lexical spécifique qui consiste à créer « **un horizon d'attente** » à partir de 6 à 7 mots. Lorsqu'il lit le texte l'élève est informé par cette attente lexicale. Donner quelque chose qui soit essentiel, qui donne une épaisseur référentielle dans le texte, cela sera l'élément déclencheur.

Ex 1 : La petite fille aux allumettes : quelles entrées lexicales ?

*Prendre le couple : Eteindre/Allumer – flamme /chaleur pour arriver à vie et lumière, à illumination*

Il faut choisir un angle porteur et ensuite distribuer le texte. Une préparation lexicale va aider à alerter la lecture de l'élève. On peut travailler aussi sur un mot qui ne figure pas dans le texte, ce choix fonctionne aussi mais cela prend du temps car il faut décider du bon réseau. Pour cela il est intéressant de faire parler les élèves afin qu'ils donnent des exemples, qu'ils se les imaginent dans des contextes variés. Ainsi ils seront préparés à la lecture. **Lire c'est aller chercher confirmation, on ne lit pas au hasard.**

Mme Casanova situe également ce travail pendant les temps d'aide personnalisée comme activité d'anticipation.

Ex 2 : le texte de Daudet (collège) mais les types d'exercices sont transposables pour des textes de niveau Cycle 3.

- *Couple bois /arbre*

## **V – Lien avec l'écriture**

Avec les réseaux de mots travaillés toute l'année on ouvre le bagage lexical des élèves et le souci de la précision. On ne retravaille pas le réinvestissement immédiat. Cela aide **l'invention** des élèves.

Quand ils doivent raconter un événement, une surprise, une promenade on est toujours frappé par la pauvreté des récits, le peu de vécu à évoquer. Les histoires tournent vite autour de la violence, de la surdramatisation...

Pour travailler l'imagination on propose un travail lexical précis, autour d'une demande très précise (raconter une **heureuse** surprise, un événement **décevant**...) :

Ex : Une histoire dans la forêt : on travaille sur un mode encyclopédique le mot forêt :

- *Les chemins / sentier /piste*
- *Troncs*

On donne des mots et on les met en phrases. Il faut mettre des verbes. En faisant parler autour de ces mots, se sont des esquisses de scénarii qui se dégagent. C'est pour cela qu'en écriture, il est important de travailler sur les personnages, les désignations et le texte prend du relief et de la richesse.

On visera donc l'emploi d'un lexique varié et précis, qui pourrait se repérer à ces observables :

- Des substituts nominaux cohérents
- Des verbes de parole variés et adaptés (pas seulement dire et demander)
- Des verbes d'action (différents de faire)
- Des passages descriptifs, qui garantissent la compétence lexicale (la précision descriptive ou explicative éclaire l'effet recherché comme l'ironie ou l'humour)

Avant un travail spécifique, les réussites à ces items sont faibles, les élèves n'ayant pas en tête les vertus des mots qu'ils connaissent, ils ignorent leur pouvoir.

Enfin avoir travaillé beaucoup sur les mots a pour conséquence de varier la syntaxe. Elle est beaucoup plus riche et complexe alors que ce travail a limité le temps des séances de grammaire et d'orthographe.

**Le travail sur les mots avait produit des effets sur la syntaxe. Un constat très intéressant.**

## **VI – Documentation utile :**

- Dictionnaire du français usuel - 15 000 mots utiles en 442 articles - en collaboration avec Jean-Claude Rolland - 2002 - Bruxelles - Duculot - de Boeck
- Lector Lectrix – 2009 – Roland Goigoux